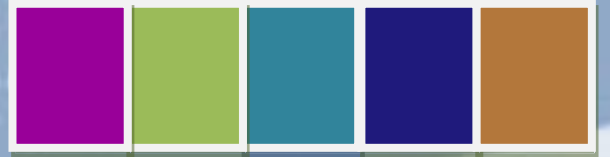


Entre deux Rives



Revue semestrielle

Édition N°1 ▪ Juin 2011

Cogito du semestre :

*"Arts et Cultures à
l'heure des crises
sociales"*

- *Édito* – Edwige Ceide (p. 2)

- *Hommage à Roxane* – Lise Pluzet-Rochette (p. 3)

- *Arts, Cultures et déclinaisons* – Eurydice Reinert Cend (p. 4)

- *La vie à deux roues* – Liette Janelle (p. 5)

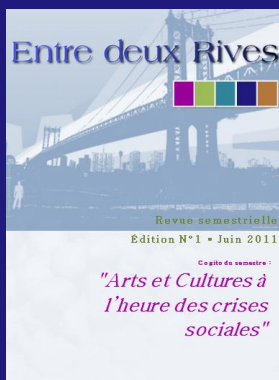
- *L'Effondrement de la raison* – Arnaud Valeix (p. 6)

- *Un parachute doré ?* – Paguy Shako (p. 9)

- *À mijoter...*
[Recettes] (p. 13)

- Petites annonces sans conséquence (p. 16)

- Nous rejoindre sur l'autre rive (p. 17)



Références

Revue semestrielle, *Entre deux Rives*, proposée et éditée par l'association Passerelles Extra-Muros.

Siège social : 20, rue Samson
93200 SAINT-DENIS
Identification R.N.A. : W931007857
SIRET N° 52105340500010
passerelles.extra.muros@gmail.com
<http://passerelles-extra-muros.wifeo.com>

Non destinée à la vente.

En couverture : Free Wallpaper for Designers

Changez d'ère !

Le grand réveil

Le printemps est arrivé très tôt cette année et pour certains, il a pris un air de révolte.

Qui disait que la révolution, tel un tremblement de terre, est toujours prévisible en zone sismique, toujours en sommeil dans tout empire inique ? Seulement, nous ne savons jamais à coup sûr la date de son grand réveil. Et quand dame révolution éclate, elle éclate pour de bon. Quelques jours, voire quelques heures, suffisent pour que tout bascule. La révolution ici, rappelons-le, c'est faire un tour complet sur soi-même. C'est boucler la boucle –à gauche ou à droite toute. Un tournant qui nous stimule et nous donne le vertige à la fois. Changement attendu, tant espéré mais qui fait peur aussi.

Il est parfois surprenant d'apprendre qu'il ne faut pas moins d'un grain de sable pour rouiller ces machines indestructibles que sont les dictatures, pour briser ces colosses qui se croient plus immortels que l'art lui-même. Rien qu'un petit grain de sable pour renvoyer à cri et à sang les insolences des petits chefs, les bassesses des despotes, le mépris des régentes, et cætera, et cætera. Et quelle n'est pas notre surprise de savoir que ce grain de sable trouve le plus souvent sa source dans l'oasis des paroles d'un *slam* posté, sans formalité aucune, sur la toile ; d'un livre que l'on se passe sous le manteau ; dans l'originalité d'une sculpture qui provoque et qui dérange ; dans les salons de fortune où des commerçants de l'esprit, réunis le *black-out* total, s'échangent des palabres qui seront repris en cœur plus tard dans les rues... Oui, nous serions surpris de savoir qu'il ne faut pas moins d'une œuvre poétique, artistique, culturelle, pour que s'accomplisse l'œuvre du peuple, pour que celui-ci retrouve la parole et le sens de son destin.

Car les crises devraient toujours rester provisoires. Autrement, elles devraient s'appeler l'enfer. Et si l'enfer perdure, c'est que nous sommes en zone sismique...

Et il semble alors qu'il ne reste plus rien...

Nous voilà face à une myriade de batailles à mener de front : les guerres intestines, les murs à abattre, la pauvreté matérielle, l'exclusion sociale, le manque de perspective, et la liste est longue.

Et que reste-t-il au peuple après le naufrage ? Que nous reste-t-il lorsque tout semble perdu ? L'imagination. L'imagination qui conduit à la création. Création : comme un dernier acte, dernier langage.

Il nous faut parfois passer par l'audace et la transgression pour se surprendre, se réinventer, réinventer nos mœurs, dépasser les états de crises et enfin changer d'ère. Créer pour résister : une nécessité pour proposer un peu plus de réflexion, d'équité et de solidarité dans nos petites et grandes crises.

Récemment, une femme de lettres qui m'est chère, disait regretter ne pas voir rééditer en ces temps printaniers le *Discours de la servitude volontaire* d'Etienne de La Boétie : « *Ils [Les tyrans] ne sont grands que parce que nous sommes à genoux* ».

Et en ce moment encore, ici et ailleurs, c'est debout, sous l'emprise des dominateurs, que de nombreux auteurs et artistes, qui osent s'indigner contre le sort, continuent de rêver pour le monde et d'œuvrer pour notre plaisir. Leurs œuvres sont une inspiration pour nos propres printemps.

Changeons d'ère !

Une fois le printemps installé, on ouvre enfin nos fenêtres pour laisser un air nouveau circuler dans nos intérieurs...

Et quoi de plus concret en cette fin de printemps que de lancer cette revue ? Un grain de sable de plus dans cette immense étendue de publications littéraires ; de celles éditées à grand tirage, de celles qui se passent inlassablement de main en main, de celles que l'on relit au prochain printemps. Un grain de sable de plus pour nous rappeler que nous devons sans cesse rester actifs, créatifs et critiques. Un grain de sable de plus comme une espérance active ou un acte d'espérance. Un acte de citoyenneté.

...Et pour nous rappeler aussi que si nous changeons d'ère, alors gageons qu'elle sera porteuse de liberté, de modernité et toujours plus de poésie.

Alors, oui, changeons d'ère !

Edwige Ceide



« Non il est sans exemple, qu'éclairé par un grand feu de bois, l'obscurité tarde à s'en aller, ne s'en aille que nonchalamment et comme à contrecœur. »

Citation tirée de *La nature fidèle à l'homme* (Éthique à Nicomaque d'ARISTOTE)

Et pourtant, une vie jalonnée par de belles et bonnes actions, sans aucune attente de récompense, uniquement parce qu'on se doit à soi d'agir ainsi, guidée par une éthique librement consentie, continue à éclairer ceux qui la croise.

L'être doté d'une telle richesse est un être lumineux, lequel en dépit de l'âge peut encore éveiller, éclairer les consciences.

En dépit d'un corps diminué par les ans. En dépit de la perte, croissante chaque jour, de ses capacités physiques, cette personne lutte pour apporter encore un peu de son humanité. C'est à petits pas minuscules, calmes, comme à regret, qu'elle avance inéluctablement vers cet ailleurs en laissant derrière elle les braises rougeoyantes de sa vie.

Lise PLUZET-ROCHETTE

Le 17.05.2011

Hommage à Roxane, son maître spirituel



Arts, Cultures et déclinaisons, à tort ou à raison dans le creuset des mouvances sociales de notre ère moderne



Créer une œuvre d'art, c'est communiquer, s'épanouir, et c'est exister à travers sa création de multiples manières. L'art offre à l'artiste cette possibilité particulière à travers laquelle il fusionne son intelligence avec l'état de la matière qu'il transforme grâce à sa technique et à son génie propre. C'est la raison pour laquelle, chaque œuvre est unique, précieuse.

Cependant, à l'heure des crises identitaires majeures qui ont cours un peu partout sur notre planète **Terre-Mère**, quel sens revêt encore l'art aux yeux du grand nombre et vers quoi tend-il ?

Les-uns le considèrent toujours comme un domaine de créativité privilégié qu'il faut préserver à tout prix. Les autres comme un moyen de rassemblement incontournable entre les peuples d'origines et de cultures diverses. L'art devient dès lors un média culturel de valeur ; un pont fabuleux entre les gens d'ici et d'ailleurs. D'autres s'en servent pourtant, sciemment pour défier l'ordre établi ou, pire, pour attenter à la dignité et aux valeurs d'autrui. L'art produit dès lors le meilleur comme le pire, de nos jours.

Aussi me semble-t-il nécessaire de fédérer les bonnes volontés autour de l'art qui est avant tout respectueux des-uns et des autres. Ceci, d'autant plus que l'art n'existe que pour être apprécié et qu'une chose appréciable ne saurait procéder d'un caractère vil et malfaisant.

Si l'art ne doit pas relever que du beau, surtout au regard des considérations de certains courants de pensée modernes ayant trait au surréalisme, ne doit-il pas cependant s'affranchir de ce qui est abject et réducteur de l'esprit humain ?

Si notre monde était sur le point de disparaître, quel message voudrions-nous laisser à d'éventuels pionniers ou successeurs ? Celui de la haine ou celui de l'amour ? Quelle trace laisserions-nous pour témoigner de notre passage éphémère sur cette terre qui nous est si chère ? Celle de la bienveillance ou celle de la tyrannie ?

Sur ces quelques questions, j'arrête ici ma réflexion, en ouvrant la voie aux lecteurs, afin que chacun y apporte ses propres réponses.

Authentiques amis artistes, véritables partisans du bien suprême, je vous salue !

Eurydice Reinert Cend

www.euryuniverse.com



HAIBUN

La Vie à Deux Roues

Le printemps arrive en bicyclette
Le long du fleuve.

Rouler son petit bonheur et ses
petits malheurs en espérant de croiser
de l'imprévu le long de la route.
Apparaît un Inuksuit protégeant
ceux qui se promènent au bord de
l'eau et les bateaux de plaisance.

Méditation
en roulant ses pensées
sur route quotidienne



L'Effondrement de la raison

Au loin, alors que la cloche des morts raisonnait comme inlassablement, et que le temps était assoiffé de rhumes, les chiens attablés, mais bridés, étoffaient l'agacement. Jean, n'était pas homme à noyer son dégoût dans l'absinthe ou toute autre forme d'équilibre chimique inventé par l'homme pour échapper à la sombre réalité.

Sa noirceur balayée par la vie rejaillissait par le combat.

La faiblesse est une forme parasitaire de l'individu. Corrompre l'esprit qui a tendance à vaguenauder est une forme de torture de la raison.

Qu'elle soit sous-jacente à l'agonie d'un sentiment ou à la suffisance des autres n'est pas une raison pour la conforter ou la porter aux nues par l'avilissement.

Le renoncement, autre forme de ce cartilage inhumain dont le commissaire se sentait un parfait antidote, braillait sournoisement à sa porte. Dominique, qui avait agonisé son horreur par la voie de Timothée et son épître de l'argent, attisait une fureur qui ne pouvait s'évacuer aisément, sans « prise de corps ».

Au loin, alors que la cloche des morts raisonnait comme inlassablement, et que le temps était assoiffé de rhumes, les chiens attablés, mais bridés, étoffaient l'agacement. Jean, n'était pas homme à noyer son dégoût dans l'absinthe ou toute autre forme d'équilibre chimique inventé par l'homme pour échapper à la sombre réalité. Sa noirceur balayée par la vie rejaillissait par le combat. *Vous étiez triste, Sire, ne soyez point un poids mort !* Pourtant, le divisionnaire ne lui avait laissé aucune chance.

Alors, que faire d'un combat, d'une lutte qui semblait perdue d'avance ?

Rien n'est jamais perdu répondaient tout entier son corps et ses muscles saillant sous ses poings fermés. Que celui qui n'a jamais pensé aux reflux et aux abandons me jette la première pierre ! Qu'il immortalise alors cette scène avec les outils coupables d'aujourd'hui.

- Jean... Jean !

- Oui Carole. Humm.... Désolé, que se passe-t'il ?

- C'est plutôt à toi qu'il faut demander cela.

- Rien... Ou plutôt si. Le Div' nous a retiré une affaire que nous suivions avec Dominique et Roche. L'agression du professeur Cranach a fait tourner la sauce !

- Je sais Jean, je sais.

- C'est rien... Que voulais-tu ?

- Juste savoir si tout allait bien malgré tout !

- Et bien, c'est une sale journée, mais ça pourrait être pire !

- Si... Autre chose, mais j'ai promis d'être discrète.

- Tu en as trop dit ou pas assez. Allez ; tu sais bien que tu peux me faire confiance !

- Jean, j'ai eu Dominique au téléphone. Il... Il va envoyer sa lettre de démission aujourd'hui même. Bon, euh ... Je sais pas si j'ai bien fait de te le dire.

Je lui ai juré, tu sais. Il va être furax et me maudire. Il aura raison, mais je crois que c'est

important que tu le saches.

- Merci Carole. Rassure-toi, au fond de lui, si il t'a révélé ce secret, c'était comme une mission.

Il savait bien que tu verrais ce qui est le plus important. Donc, m'informer.

- Ah bon !

- Oui. Non pas qu'il ne te fasse pas confiance.

C'est mieux que cela, il sait que tu sauras faire la part des choses.

- Tu crois ?

- Oui, j'en suis sûr. Je le connais bien le loustic.

Va prévenir Régis à l'accueil. Au mieux la lettre n'arrivera que demain, s'il la poste. Si tu veux, mets-le dans la confiance. Il connaît bien Dominique et c'est un type de confiance.



©Crédits photo : www.photo-libre.fr

L'Effondrement de la raison

(Suite à la page 6)

Dans tous les cas, dis-lui qu'il faut intercepter le courrier et me le remettre avant que le chef n'en prenne possession.

Ce p'tit con ne va pas partir tout seul, j'en fais le serment.

- Merci Jean.

- De rien, de rien...

Carole, c'est notre ami et je ne veux pas qu'il fasse une bêtise. Tu sais bien que les Corses sont un peu « soupe au lait », et lui, il défraye la chronique.

La sentence, la soumission, les dégâts, les traumatismes sont des mots, des aventures, des sentiments.



©Crédits photo : www.freefoto.com

Ils renaissent rarement sous les auvents tristes de leurs propriétaires. Ils se conjuguent souvent en guerre larvée, comme un mimétisme de la vengeance.

Jean était un carnassier, il deviendrait un séisme si son éducation n'avait pas été baignée dans les psaumes ébahis des « rad `soc ».

Le centrisme populaire de sa famille de pensée avait pratiquement familièrement plaqué l'homme, son buste et son corps meurtri dans le vague à l'âme et le purisme radical des années de plomb. Incapable de meurtrir l'horizon social par son action, il tarissait son ombre d'emblématiques envolées intérieures.

Sa matérialisation de l'œuvre était poussée par l'atavisme de ses frères, ceux qui avaient de ce fait renoncé à tout.

Quittant son bureau pour braver le ciel qui toréait en biaisant, il haïssait cette fois plus clairement les envolées, les crescendo palpitants des sanguinaires politiques.

L'excès de pragmatisme avait détruit le positivisme consensuel de la société des défauts. L'éducation de haut niveau ne produisait plus des hommes, mais des abrutis en costume et cravate noirs cernés par le complexe de l'inexpérience. Ces gens-là n'avaient goûté à rien. Ils n'avaient pas de goût à en croire Dominique qui pestait à chaque fois qu'il voyait un corbeau en chemise blanche.

Pas de guerre, pas de formation en milieu mixte, pas de bons de rationnement, seulement la paix. Pauvre illusion qui se perd sur vous !

Eh oui... Ces latences à deux pieds, ces malfrats sociaux n'avaient rien connu, vécu, sous-pesé ce qui pouvait, ne serait-ce qu'un instant, en faire des hommes.

Ils ne pensaient qu'en chiffres quand il aurait fallu penser l'humain. Résultat, ils vivaient crânement avec la peur du manque des autres. Mais cela, ils l'ignoraient.

L'Effondrement de la raison

(Suite à la page 7)

Oui, des « sans-grades », des « sans-rien » prêts à tout auraient été nécessaires, pas des « risquer-tout ». Ceux qui n'espèrent plus sont prêts aux plus grands sacrifices. Une société qui sous-tend cette arme-là n'a plus d'échéance à vivre ; elle doit renaître.

Ce n'est pas l'élégance de la révolution, c'est l'électrochoc des convictions. Jean qui avait étudié les mouvements révolutionnaires européens qui étaient passés à l'action soupesait pleinement les vestiges actuels de la blessure capitaliste.

Toute la société avait craqué, fustigeant la vérité au profit du pragmatisme bienveillant d'un souper censuré. Pas de reproches à ceux qui mangeaient si peu, si mal, mais à ceux qui rendaient ce marasme plus subtil et moins grand siècle.

Pas de doutes, nous étions dans une société doctrinale et l'irrésolution, matrice de tous les soubresauts indigents, portait la honte de l'esprit.

Ils contribuaient à pourrir la poule, celle qui fournit des œufs en or. Le triste résultat était une aumône aux pires desseins des matérialistes socialistes des années trente, dans un siècle surpassé. Une vieille poule, hoquetant, les plumes défraîchies, et un cul de basse fosse ne produisant qu'un sombre cuivre avilissant de torpeur et assassinant les rêves.

Même les horreurs verbales comme « *la sombritude* » réussissaient à pourrir les pages de plus en plus tristes de nos dictionnaires à géométrie variable. Plus rien n'avait de goût, hormis la haine elle-même. Elle paraissait bien fétide, mais ce funeste mur contre la duplicité ne tarissait point d'éloge funèbre à la célébration des mythes actuels.

Dominique avait coutume de dire que si l'on plongeait une grenouille dans cette eau plate d'aujourd'hui, elle se consumerait immédiatement. Nous n'avions pas vu, que la température des illusions grotesques ne faisait qu'augmenter, petit à petit.

Arnaud Valeix

7, rue des hêtres

92350 Le Plessis Robinson

www.valeix.net





Un parachute doré ?

C'est sans doute la dernière lettre que tu recevras de moi maman. Je sais que toute la famille a fondé des espoirs solides sur moi, maman. Je n'ai malheureusement pas été un investissement rentable, ça je le sais, maman. Je t'écris dans l'urgence. J'entends la clameur qui remonte et la vague puisqu'il faut la nommer. Cette vague va me submerger. J'ai à cœur de ne pas décevoir toutes les économies qui ont été placées en moi. Tout comme vous tous, j'y ai cru sans retenu.

Ne m'en veux pas maman si j'ai échoué. Cette hypothèque du patrimoine, dans l'espoir d'une récompense future n'aura pas lieu. Ce bonheur plus grand, ne restera qu'une utopie. Tout cela n'était qu'une entreprise vouée à l'échec. Si j'avais eu le choix, je serais restée à tes côtés, maman. Là, soupirante et blottie dans tes bras comme pour me protéger de la violence et de la fureur du monde extérieur, maman. Comme si la concurrence pouvait mettre en péril ton amour. Tu as décidé que je serai le ticket gagnant, maman, que je pourrais être le potentiel qui en valait la peine. Toute la famille était de ton avis, ça aussi je le sais, maman.

Un parachute doré ?

(Suite à la page 9)

Le découvert accordé ne souffrait d'aucune limite. Il a fallu du temps pour comprendre que l'enfer n'avait pas de pavés, seulement des platanes de bonnes intentions. Il m'a fallu du temps pour comprendre que l'amour engagé ne fructifie pas de sitôt, il faut du temps. Un temps pour tout, même ici, depuis, les oasis, qui ne chômaient jamais du côté de chez nous, commencent à donner des dates ici. Comme un placement sécurisé dans un monde instable, en équilibre précaire, à découvert. J'ai été le funambule, dans cette croisière à la dérive depuis bien des prélèvements. Je ne compte plus les intérêts.

J'ai pris le charter sagement, fidèle à tes paroles, pour voyager sans cesse moins cher. Dans l'avion en direction de l'Afrique, j'avais le cœur gros comme un portefeuille de banquier suisse.

Aussi j'ai regardé par le hublot ; en cas de dépression majeure de l'appareil, je savais quoi faire. Je me sentais fière en cas de crack des moteurs, en cas de crise du système d'autopilotage, fière de mon savoir. J'ai pensé que je n'avais même pas embarqué un RIB ou un chèque annulé ou même, en cas de nécessité, pris avec moi un parachute doré.

Comme tu me l'as toujours recommandée. Ce n'est pas facile pour une fille d'exister au milieu des requins. Ils ne sont pas tous blancs de col ces requins. Nombreux sont ceux qui ont perdu la boule. Ces requins marteaux, comme tu les nommais, maman, ne reculent devant rien.



©Crédits photo : www.freedigitalphotos.net



©Crédits photo : www.photo-libre.fr

Certains ont beau être tigrés, ou même gourmands comme des baleines, ils retournent toujours à la même source pour placer leurs économies. Paraît qu'en cas de faillite, si la fin frappe à ta porte, on peut quand même amortir le choc, comme dans un petit matelas de sécurité. Oui, des ressorts en cas dépression pour pouvoir rebondir. On m'avait répété et dit que, de ce côté (j'y ai cru), nous étions du bon côté de la barrière. Idiote ! Quelle sottise étais-je ! Nous avons été occupés, divertis, à grand renfort de nouvelles technologies, j'y ai cru en cet idéal et j'ai sauté les pieds dans le plat jusqu'à ce que ce vampire d'italien que tu nommes Agios vienne nous enterrer vivants sous les dettes. Comme toi, je voulais échapper à ce cycle endémique de l'avenir sans lendemain.

C'est la raison pour laquelle j'ai débarqué en Afrique. Dire que nos ancêtres ont, bien avant moi, foulé de cette terre rouge argile sans peuple. Je hais ce lieu où s'entassent la puanteur, les mouches, la saleté, le manque de discernement, le dogmatisme et la misère. Cette odeur rance et pestilentielle qui vous fait côtoyer la mort à chaque instant. Chaque pas est une progression un peu plus dans les profondeurs abyssales de la décadence. Je comprends pourquoi ils ont été assujettis. J'exècre ce *primitisme* si cher à nos musées.



©Crédits photo : www.photo-libre.fr

Un parachute doré ?

(Suite à la page 10)

Cette glorification d'un art soit disant primaire dire qu'ici les enfants meurent encore de la rougeole. Alors, quand j'entends parler de grandeur, je ne peux contenir un rire nerveux. Je veux du raffiné du luxe, du distingué et de la sécurité. Je veux du calme, de la volupté, une chambre avec un lit bien fait. Ici, je sens que je pourris. Les clameurs de la rue se font oppressantes, maman. Notre empire est déjà à l'agonie. Cette terre sans nappe phréatique aussi tarie que les idées qui, comme bien d'autres choses, ne poussaient plus ici depuis longtemps. Et voilà que sans prévenir Samson se mit à ébranler les piliers du temple. Dire que je prenais ce peuple pour un volcan éteint sans savoir qu'il n'était qu'endormi. J'ai eu tort, maman, de ne pas assez entendre les hurlements sourds annonciateurs de son réveil. Comme si le sang réclamait justice. Comme j'aurais aimé, maman, avoir de bonnes nouvelles à t'annoncer ! Les derniers ressortissants ont quitté le pays voilà déjà trois jours. Quand j'y pense. Les sauvages vivaient ici, sans conscience de l'épargne incommensurable qui coulait sous leurs pieds. Il a fallu qu'on débarque pour émanciper la grossièreté des richesses qui croupissaient inexploitées, là, gisant, attendant qu'on les mette à découvert. Je le sais aussi tout cela, maman. Tu m'as appris tant et tant qu'il va falloir tout agencer sous ce nouveau soleil implacable. Tu m'as donné procuration pour que je m'assure de la docilité des dirigeants.

Tu m'as dit que comme tant d'autres hommes, ils n'ont aucune valeur par défaut, seul compte leur prix. À partir d'un certain prix, tous les hommes sont achetables. Tous les hommes sont jetables. Il suffit juste de connaître ce prix. Dans ma valise, il y avait de quoi acheter tout une politique. Les soumettre avec des billets. J'ai contemplé l'ironie de la situation dans laquelle j'étais. J'avais quitté le nord pour le sud. Terre de toutes les espérances parsemées de richesses et de potentialités inouïes. En parallèle, je ne cessais de voir toute cette horde de sauvages et de barbares affluer vers le nord en demandant de l'aide et en espérant un asile alors qu'en leur propre territoire, ils détenaient assez de richesse pour vivre sans le fléau sur des décennies durant. Encore fallait-il s'assurer la tranquillité du chien qui dort et jamais ne mord. Tu m'as dit arrose les têtes pensantes, arrose les élites, corromps les monarques qui sont loin d'être éclairés. Arrose ma fille. Donne leur un os à ronger. Ne t'occupe pas de la misère car ce mal était là bien avant toi. Laisse cette mélancolie de côté, assure-toi que le nécessaire soit fait. Signe les contrats, signe les accords, achète le silence et la vérité.

Car quand l'argent parle, la justice se tait. Ainsi va le monde. À partir d'une simple étincelle le feu a pris aux poudres. L'œil ne voit pas ce qui le crève. Tous les ingrédients d'une bonne explosion étaient là, la cécité aussi. Le peuple a brandi son droit à l'autodétermination. Je ne pensais pas que cette forme bigarrée qui compose ce peuple pouvait se révolter, pouvait penser. Les dirigeants m'ont demandé conseils ; je leur ai dit qu'il fallait protéger nos intérêts. Un contrat est un contrat. Fallait faire taire les chiens quel qu'en était le prix. Que les chiens aboient et finissent toujours par se taire. Fallait souffler le chaud et le froid. Diviser pour mieux régner. Toutes ces choses que tu m'avais apprises, maman. Comme des clés qui ne trouvent plus de serrures ici. J'ai fait comme tu m'as appris, être comme eux. Ce n'est pas la bouche mais le pied qui trace le chemin de la parenté. Je sais d'où je viens. Mais la vague n'a cessé de grossir et nous a englouti un par un. Les plus pessimistes ont regagné l'Europe. Les plus optimistes ont fini six pieds sous terre. Qui se blesse soi-même ne rate jamais, dit-on ici. C'est ce que nous avons fait sans le savoir.



©Crédits photo : 2068. Photographer and camera suspended above a town
Free Photo - Historical Stock Photos.

Un parachute doré ?

(Suite à la page 11)

Ma cupidité a eu raison de moi et nous n'avons pas su nous arrêter. J'ai jeté le poisson que je tenais fermement dans mes mains pour prendre celui que je croyais avoir sous le pied. Résultat c'est tout ce que nous avons mis des années à bâtir qui s'écroule comme un château de carte. Toutes les communications sont coupées. Mon téléphone satellite est notre dernier lien, ce mail aussi.

Je me sentais fière en cas de crack des moteurs, en cas de crise du système d'autopilotage, fière de mon savoir. J'ai pensé que je n'avais même pas embarqué un RIB ou un chèque annulé ou même, en cas de nécessité, pris avec moi un parachute doré.

Cette nouvelle société en devenir se fera sans nous. L'ennemi minoritaire est aujourd'hui prioritaire et majoritaire. Les plaines se sont remplies de criquets se répandant comme une nuée de poudre. Ils arrivent. Il est tard pour les regrets, ça ne changera rien. J'aurai voulu être ailleurs, mais voilà je suis là, ici coincée et comme une conne, je vais mourir bêtement et ce n'est pas mon argent qui peut me sauver. Je ne sais plus pourquoi on s'est donné tant de mal. C'est un gâteau d'anniversaire qu'on ne soufflera jamais. Je suis seule et tu n'es pas là, maman. J'ai froid. Je ne suis pas triste, ne le sois pas. Notre échec sera l'esquisse de la nouvelle architecture sociale qui se profile. Ils ont défoncé la porte d'entrée. Ils sont là. Mes frères me manquent ; vous tous. Puisque ce qui est dans la parole est dans le silence, je préfère me taire. Maman, je vais enfin savoir ce qui se passe de l'autre côté ; ce soir papa ne sera pas seul.

Paguy Shako



©Crédits photo : www.photo-libre.fr

Laissez mijoter...

Petite recette d'un autre temps :

Afin de rester dans l'esprit de ma grand-mère : rien ne se perd, je vais vous donner quelques petites recettes pour le printemps.

Si vous avez la chance de profiter d'un jardin ou de pouvoir acheter vos légumes au marché, ne faites surtout pas couper les fanes des radis, navets et carottes, ni les queues d'oignons. Ils vous permettront de confectionner de délicieux potages.

Après avoir coupés et lavés soigneusement les fanes de vos légumes, dont une fois dans une eau additionnée de vinaigre blanc, afin d'en tuer les bactéries, faites-les égoutter dans une passoire ou une essoreuse. Pendant ce temps, faites revenir dans un peu d'huile d'olive, plusieurs oignons nouveaux, ou oignons rouge. (1) Ajouter vos fanes, coupées en petits tronçons et quelques pommes de terre coupées en rondelles. Faites cuire à feu doux, afin de conserver les vitamines. Vous pouvez ajouter un *Kub or*, ce qui donnera du goût et évitera de saler, ou seulement légèrement par la suite. Lorsque les pommes de terre sont cuites, peu de temps, mixer le tout. À consommer chaud ou froid. Vous pouvez ajouter une cuillerée de crème fraîche.

Pour varier le goût, vous pouvez remplacer les pommes de terre par des graines de couscous, 2, 3 cuillerées. Cela cuit encore plus rapidement.

Vous pouvez mettre une seule sorte de fanes ou plusieurs. Pour celles des carottes, retirez les grosses tiges et ne laissez que les petites branches feuillues. Pour les navets, si l'odeur est trop forte, faites-les blanchir 2 à 3 minutes dans de l'eau bouillante. Puis reprendre en (1).

Les queues d'oignons sont excellentes finement hachées dans les salades, en omelettes et peuvent également être ajoutées aux fanes, ou encore servir d'accompagnement pour la cuisson des viandes blanches.

Bon appétit et pas de dépense.

Lise Pluzet-Rochette



©Crédits photo : www.photo-libre.fr

Petite histoire d'un fruit enchanté

Chiquita, qui es-tu ?

Savoureux fruit qui vient du pays, là-bas
Aujourd'hui, d'origine multiculturelle
Ayant su migrer d'un côté à l'autre de la planète
Des Indes au Costa Rica en passant par la Côte
d'Ivoire

Symbole de la colonisation puis de la
mondialisation

Toujours adoptée et jamais « bananée » ou
refoulée de nos ports

Fruit exotique et tropical, tu passes du vert au
jaune

Longue et incurvée ; petite et bien dodue
Oblongue et lisse, tu deviens le fruit des passions
Et des allusions grivoises pour ta forme phallique
Mais tu n'es, en fait, que féminité

Toujours charnelle et pulpeuse ; vêtue ou dévêtue
Convoitée, exploitée, sous-traitée, frigorifiée,
exportée

Modèle pour Andy Warhol puis pour Basquiat
Tu fus un temps l'actrice principale de campagnes
publicitaires

L'objet central de beaux dessins en technicolor
La vedette des cabarets parisiens

Portée en pagne pour danser furieusement le
charleston

Ou inspirant les grosses mèches des rockeuses
gominées

Toi, née en paradis perdu et qui nous arrives en
régimes abondants,

Ton parfum est reconnaissable entre mille
En légume, bien verte ou sucrée, bien jaune
Parfois brunie, violacée ou tachetée de points noirs
Tu changes aussi de nom en fonction de ton
origine et de ta culture

« Figue », « Grande naine », « Gros Michel »,
« Poyo » ou « Cavendish »

On t'appelle aussi « Plantin » quand tu es verte,
pour ne pas dire pâle

Et c'est alors qu'on en vient à te dorer

Loin d'être pomme ou nouille, tu donnes la pêche
Que tu sois crue, rôtie, bouillie, grillée ou frite
Ici ou ailleurs, sucrée ou salée, tu inspires une
infinité de recettes

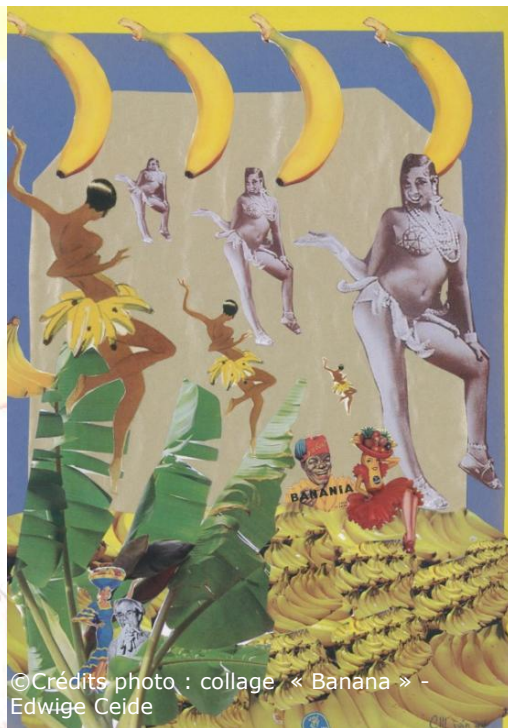
Et ce, pour le grand plaisir de nos papilles
En beignets, chips, gratins, tartes, clafoutis,
gâteaux, jus ou glaces enrobées de chocolat
Et en fraîche blonde fermentée, tu es la favorite de
ces Messieurs

Glissée dans son panier à goûter, l'écolier
n'échappe pas à tes bienfaits

Très nourrissante, tu fais tout son régime
alimentaire,

Car en meilleure amie de Cannelle et Vanille
Tu acceptes aussi de te marier avec Cacao

Pour accoucher d'un bon Banania



©Crédits photo : collage « Banana » -
Edwige Ceide

Fruit de toutes les fantaisies et de toutes les
extravagances

Au lait de coco et en salade de fruits jolie, jolie
On a fait de toi le Banana *split* ou la flambée,
Flambée comme les prix des denrées et le coût
de la vie

Oh, Chiquita, comme on aimerait que tu ne
pourrisses jamais comme un état corrompu
Qui nous rappellerait le goût âpre et amer des
républiques bananières.

Edwige Ceide



Rafraichissant à la banane

Smoothie pour se désaltérer cet été.

Très simple à réaliser

Coût : pour les petites bourses

Volume : Pour environ 1,5 L

Passer au mixeur les ingrédients suivants :

- 3 à 4 bananes
- 200 ml de lait concentré non sucré ou 2 pots de
yaourts nature de 100 ml
- 1L de lait demi-écrémé
- 5 cuillers à soupe de miel
- Quelques pincées de cannelle

Le bon conseil :

Pour les plus gourmands, utiliser du miel de
châtaignier et servir avec des glaçons.

Bon appétit !

Edwige Ceide



Les galettes de l'Exilé :

Boulettes de viande hachée aux épinards

Préparation : 15 mn

Cuisson : 15 mn

Ingrédients :

- 600 g de viande de bœuf haché
- 350 g de jeunes pousses d'épinards
- 1 tranche de pain brioché
- 2 gousses d'ail
- 2 œufs
- 3 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 20 cl de crème
- 1 bouquet de basilic finement ciselé
- 60 g de parmesan râpé
- 1 cuillère à soupe de Ras-el-hanout (mélange oriental de 4 épices)
- Sel, poivre du moulin

1. Bien laver les feuilles d'épinards, les blanchir dans de l'eau bouillante salée, les rincer sous l'eau froide, les égoutter et les couper grossièrement, mais assez finement tout de même ;
2. Mouiller la tranche de pain, la presser fortement, réserver ;
3. Dégermer les gousses d'ail, les passer au presse-ail ;
4. Dans une terrine, mélanger le pain, l'ail, la viande hachée, les épinards, les œufs ;
5. Saler, poivrer, ajouter le Ras-el-hanout et bien pétrir ;
6. Former des boulettes et les cuire dans l'huile chaude pendant 10 mn environ, en les faisant rouler pour bien les dorer ;
7. Les réserver ;
8. Mélanger la crème au suc de cuisson, cuire à feu doux ;
9. Ciseler le basilic finement, l'ajouter à la crème, ajouter le parmesan et le laisser fondre à petit feu ;
10. Servir les boulettes accompagnées de cette sauce fromage basilic.

**Recette proposée par
Naïma Chenna**



©Crédits photo : Annie Voewing

Petites annonces sans conséquence

Pour les plus téméraires

Echange voyage en première classe au clair de lune dans un univers fait de poésie en compagnie d'un esprit affûté contre appartement avec balcon et vue sur un terrain de football.

Vends main gauche (état presque neuf) contre main droite (même très usagée) d'artiste peintre, de stylistes ou de dessinateur.

Achète odorat affûté sachant détecter les plus fines odeurs ; du parfum discret jusqu'aux odeurs sophistiquées. Possibilité de faire le ménage à domicile.

Recherche esprit d'à propos ayant la répartie facile (modèle recherché : style Desproges ou Devos) pour faire face aux vannes éculées de collègues tyranniques et leur clouer le bec définitivement.

Paguy Shako



Pour les plus audacieux

Fille de bonne famille recherche ardemment homme de bonne situation. Pouvoir évoluer dans un espace avec portes qui claquent et dîner avec vis-à-vis afin de créer une ambiance chaleureuse... Bruits d'enfants en perspectives. Se contacter dans un futur proche. Esprit très ouvert.

Naïma Chenna



Pour les plus sensibles

Petit carnet rempli de petites pensées demande à être lu par toute personne sensible et esseulée.

Recette de cuisine simple et peu couteuse recherche jeune apprenti. Œufs battus en neige et bain-marie non compris.

Miroir de chambre recrute tout modèle à la recherche de son autre « moi ».

Consultation gratuite sur garantie de bonne foi.

Petite société de cinq salariés rachète vos pages blanches pour édition virtuelle.

Les dix premiers tirages offerts.

Edwige Ceide



Vous avez des idées de thèmes à nous proposer ?

La revue Entre deux Rives réalisée sur le thème « *Arts et cultures à l'heure des crises sociales* » est une première pierre que nous posons, mais nous ne poursuivrons pas l'aventure sans votre aide :

Vous souhaitez, vous aussi, participer au choix des thèmes de la revue Entre deux Rives, vous avez des idées de thèmes d'écriture ou de créations à nous proposer, alors n'hésitez pas à nous en faire part en nous écrivant à :

passerelles.extra.muros@gmail.com



©Crédits photo : www.photo-libre.fr

Vous souhaitez participer à la prochaine revue ?

Cette revue est avant tout la vôtre et c'est pour cette raison que nous vous invitons à participer à sa rédaction, que vous soyez ici ou ailleurs sur la planète.

**N'hésitez pas à nous adresser vos travaux inédits :
Articles, textes, témoignages, anecdotes, photos, recettes, etc.
En nous écrivant à : passerelles.extra.muros@gmail.com**

Conditions de publication :

* Type de publication : Revue semestrielle « Entre deux Rives » proposée par l'association Passerelles Extra-Muros – à partir de 16 ou 20 pages

* Le « cogito » du semestre (dont les prochains thèmes sont ou seront disponibles sur notre site Internet) occupe au moins une double page centrale (si vos articles portent précisément sur le thème proposé, merci de nous le signaler).

* Vos articles - au format Word (".doc" ou ".docx"), entre 90 et 1500 mots.

ATTENTION : Il s'agit d'articles de votre plume. Ils sont inédits et traduisent vos expériences, vos impressions, vos témoignages culturels et artistiques.

Exemples : témoignages, anecdotes, critiques, compte-rendu de lecture de votre dernier livre de chevet, d'un concert, d'une conférence, d'une exposition, courte biographie d'un écrivain, d'un peintre, d'un artiste connu ou méconnu, analyse d'une œuvre d'art, une liste de citations commentées, vos coups de cœur ou coups de colère, vos bons plans à partager, vos trucs et astuces, vos annonces poétiques, vos recettes de cuisine, des vignettes de bandes dessinées, etc.

* Les sources : les auteurs pensent à signer et donnent un titre à leurs contributions. Vos photos et images inédites sont de votre propriété ou libres de droit, de bonne résolution et à nous renvoyer au format ".jpg" ou ".png"

* Révision : Afin de faciliter la relecture, soigner la ponctuation, la grammaire et l'orthographe.

* Report : Rien ne se perd, tout se récupère ! Si nous sommes trop prolifiques, les articles et les photos qui ne seront pas publiés pour l'édition en cours seront reportés à la suivante.

À noter que la revue semestrielle Entre deux Rives est gracieusement partagée : Elle est publiée sur notre site Internet et imprimée en minimum 50 exemplaires (N&B ou Coul., recto-verso) pour être distribuée à l'occasion de toute prochaine rencontre poétique.

À très bientôt sur d'autres rives !

Entre deux Rives, une revue proposée par :
L'ASSOCIATION PASSERELLES EXTRA-MUROS

Siège social : 20, rue Samson 93200 SAINT-DENIS

Identification R.N.A. : W931007857

SIRET N° : 52105340500010

E-mail : passerelles.extra.muros@gmail.com

<http://passerelles-extra-muros.wifeo.com>

Passerelles Extra-Muros

Association Loi 1901

Siège social : 20, rue Samson 93200 SAINT-DENIS

Identification R.N.A. : W931007857

SIRET N° : 52105340500010

E-mail : passerelles.extra.muros@gmail.com

<http://passerelles-extra-muros.wifeo.com>